

modèle à celui qui est assis dans le groupe de droite, dans la scène ci-haut mentionnée.

Seul, le dernier chapitre laisse entrevoir ce que pourrait être une analyse de l'esthétique de Bourassa. Malheureusement les six pages de texte auquel il se réduit, sont trop sommaires pour constituer des éléments d'analyse un peu solides. Ainsi l'A. réaffirme que Bourassa fut le premier artiste canadien instruit, capable d'interpréter et de proposer des analyses esthétiques; on pouvait déjà lire dans l'introduction: "Il faut noter que Napoléon (*sic*) fut le premier peintre cultivé du 19^e siècle . . . il fut en outre notre premier critique d'art" (p. 19). Qualifiant "d'attaques" la prose féconde d'Antoine Plamondon, laissant de côté les textes critiques souvent anonymes parus dans les journaux dès le début du dix-neuvième siècle, l'A. a beau jeu de monter en épingle la culture de Bourassa qui était sans doute considérable. Pourquoi ne pas avoir fait plus appel à l'inventaire de la bibliothèque de Bourassa? Quelle était la nature et l'étendue de la culture de Bourassa? N'était-elle pas souvent formée à des sources secondaires? Sa culture visuelle était-elle aussi étendue que ses connaissances livresques? Connaissait-il autrement que par des reproductions les chefs-d'oeuvre de l'Antiquité qu'il mentionne sans cesse? Sa passion pour l'art roman n'était-elle que le reflet de la mode? Qu'avait-il retenu de la Renaissance et de son séjour italien? Quelle était sa collection personnelle dont une trop brève mention est faite (p. 249)? J'aurais aimé trouver des réponses à ce genre de questions, qui continuent à se poser.

Dernière remarque, si importante pour un livre d'art: la présentation visuelle et technique rend la fréquentation de ce livre des plus ardues. Les illustrations, présentées dans l'ordre chronologique, ne concordent que trop rarement avec le texte. Elles ne sont pas numérotées et sont par le fait même introuvables dans le corps du texte. Le choix même de ces illustrations paraît discutable: pourquoi reproduire seize des planches déjà parues dans le livre d'Anne Bourassa, alors que

tant d'autres oeuvres demeurent inédites? Les légendes sont trop sommaires: rien n'indique s'il s'agit d'un détail ou de l'ensemble d'une oeuvre. Les dessins sont imparfaitement identifiés: il est important de distinguer entre feuilles d'études, croquis, esquisse et étude préparatoire. Quelle est la technique utilisée?

M. Vézina souhaite que les études sur Bourassa se poursuivent. Nous le souhaitons aussi, mais quel éditeur acceptera de continuer à publier des introductions à l'oeuvre de Bourassa? Le marché des livres d'art est limité. Celui-ci se vend vingt-cinq dollars et prétend s'adresser au "lecteur moyen". Ce lecteur pourra-t-il s'offrir l'étude définitive sur ce peintre quand elle se présentera?

Laurier Lacroix
Faculté des beaux-arts
Université Concordia
Montréal, Qué.

EMÉLIE CHAMARD, *TISSERANDE*
Angéline Saint-Pierre
Québec, Éditions Garneau, 1976
195 pp., 110 ill. \$12.00

Le propos de ce livre est de présenter une *tisserande* et de mettre sa carrière en évidence. Comme le mentionne l'auteur dans son avant-propos son travail se divise en trois parties. La première, à caractère historique, porte sur l'implantation et la survivance de l'artisanat au Québec; la seconde, sur la naissance, l'adolescence et le mariage d'Emilie Chamard et la dernière partie sur sa profession.

La première partie du travail de Madame Saint-Pierre ne nous révèle pas de faits vraiment nouveaux. Elle n'entend résumer que des faits connus, comme elle l'écrit elle-même. Cette partie occupe le tiers de l'ouvrage et s'inspire surtout des

ouvrages d'Oscar Bériau¹ comme on peut le voir par le choix des citations utilisées. Les nouveaux documents historiques ou techniques n'abondent pas; de là, la reprise de textes connus et accessibles. Depuis la parution des ouvrages de Bériau sur le tissage au Québec, il n'y a eu que des textes partiels, quelques-uns importants, mais aucun texte qui reprenne, ni renouvelle en entier l'information. Le texte de Madame Saint-Pierre reprend plus ou moins les mêmes idées sans en tirer de notions neuves. Cette stagnation est regrettable dans une publication récente qui se veut un apport à l'histoire de la culture matérielle traditionnelle du Québec.

La lecture de la deuxième partie nous plonge au coeur même d'une vie légendaire, celle d'Emélie Caron-Chamard. L'auteur relate avec une minutie déconcertante les moindres faits et gestes de Madame Chamard. Rien ne nous est épargné. Dans ce foisonnement d'informations il faut choisir entre l'anecdote et le renseignement précis. La plupart des passages non techniques sont assez lyriques, ce qui enlève beaucoup de poids à l'ouvrage. Bien plus, en épurant l'oeuvre de son sentimentalisme, on découvre que l'information sur la vie de tisserande de cette femme est assez mince. Nous savons qu'elle tisse depuis toujours, qu'elle a instauré un des premiers comptoirs de vente d'artisanat de la province², qu'elle a enseigné longtemps. Madame Saint-Pierre cite souvent les procédés de la tisserande comme des "techniques inconnues, comme des moyens rapides; elle applique des méthodes pratiques et sûres³", mais quelles sont ces méthodes? Par exemple, dans le chapitre sur les cours d'art domestique, il aurait été intéressant de savoir comment le professeur, autodidacte à bien des égards⁴, les préparait. On ne nous donne que la nomenclature des diverses opérations qu'elle enseigne.

A la page 101, se trouve un document des plus importants: le cahier de patrons de tissage de Madame Chamard, dont les planches du livre semblent avoir été tirées. Pourquoi ne montrer que le détail (inversé)

de la pièce de frappé, page 88? La présentation de ce document inédit serait des plus utiles aux chercheurs⁵. L'auteur nous apprend qu'Emélie Chamard possède deux cahiers dans lesquels elle a colligé ses créations. Un commentaire technique des échantillons les plus importants faits par la créatrice aurait dû accompagner chaque illustration. Au lieu de cela, on trouve des annotations souvent sans date, sans dimension, sans nomenclature des couleurs⁶, sans aucun commentaire sur les matériaux employés⁷, sans schéma de pédalage⁸. Il aurait été intéressant d'étudier le répertoire des motifs décoratifs, les matériaux, les métiers employés par elle et les nouveaux modèles à la mise au point desquels elle a participé avec N. Leclerc⁹. Une appréciation technique sur le matériel de travail de la tisserande devrait trouver place dans cet ouvrage, au lieu d'une simple énumération offrant peu de références aux planches du volume.

Nous apprenons aussi que Madame Chamard crée des patrons qui servent à illustrer *Métier à quatre lames* d'O. Bériau, mais, encore une fois l'auteur donne peu de détails sur les pièces produites par Madame Chamard sauf pour sa dernière tenture (reproduite p. 128) et pour la tenture signée Chamard (p. 133). On aurait apprécié une étude systématique de ses oeuvres classées par genre. Mais la présentation de trente-huit planches en noir et blanc laisse penser que ce sont des oeuvres de Madame Chamard, sauf indication contraire. Le choix de la place des planches-échantillons de tissage semble assez arbitraire. En revanche, les photographies sont en partie placées chronologiquement pour celles qui se rapportent directement à la vie et à l'enseignement d'Emélie Chamard; celles qui concernent les objets anciens ne sont pour la plupart pas datées. Par son choix d'illustrations et par son texte, Angéline Saint-Pierre nous fait faire des allers-retours dans le temps, ce qui laisse une impression très nette de redite.

On ne peut passer sous silence les paragraphes où l'auteur donne la parole aux anciennes élèves de la tisserande, à

ses nièces ou à ses filles. Ceux-ci alourdissent et surchargent le texte et occasionnent de nombreuses répétitions. Des faits précis sont primordiaux dans un ouvrage s'insérant dans la lignée des livres portant sur nos traditions populaires, mais ils sont, ici, trop rares. Il faudrait épurer le texte de tous ses adjectifs verbeux; laisser au lecteur le soin de qualifier les moments de la vie de Madame Chamard, sans parti pris. A quoi nous sert de savoir qu'elle était "une fidèle cliente pour l'autobus de la compagnie Lemelin inaugurée en 1927¹⁰", pour ne citer qu'un exemple parmi tous ceux qui jalonnent cet ouvrage.

En Annexe, on trouve un texte de M. Gaston Boucher qui ne nous apprend rien de nouveau sur la tisserande; par contre les trois annexes suivantes sont plus importantes. A l'annexe quatre il serait important de situer géographiquement les paroisses où Emélie Chamard a dispensé son enseignement, au lieu de se contenter d'aligner des noms propres.

Ce livre est accessible à un vaste public aux intérêts diversifiés; mais l'auteur n'est pas allée au bout de toute la documentation qu'elle avait en main. Elle a supposé que ses lecteurs auraient des notions suffisantes sur les techniques de tissage, qu'ils possèderaient le vocabulaire qui leur est particulier, ce qui n'est pas le cas. Le frappé, les chevrons croisés, le boutonné ou boutonné, dont Madame Chamard est une spécialiste, l'incrusted, le dérivé, autant de ces points qu'il aurait fallu expliquer. Il manque un glossaire des termes de tissage avec de brèves définitions; celui-ci aurait pu être placé en annexe. Le côté technique, non décrit ici, a été remplacé par des photographies d'instruments anciens et contemporains¹¹ et par une photographie de matière première¹², nécessaires au tissage.

Madame Saint-Pierre ne cite guère dans sa bibliographie que des oeuvres québécoises. Il convient d'y relever l'absence du livre d'Harold B. et Dorothy K. Burham *Keep me warm one night*¹³, un travail récent axé sur le textile anglo-canadien mais qui fait une large part au

textile québécois. Il aurait fallu mentionner le texte de M. Robert Lionel Séguin publié à l'occasion de l'exposition *Catalognes et courtepointes de l'ancien Québec*¹⁴, pour ne citer que deux références importantes. L'ouvrage de Madame Saint-Pierre a le mérite de faire connaître Emélie Chamard, tisserande. Souhaitons que les prochaines publications de ce genre sauront allier à l'hommage amical une sérieuse documentation et une présentation soignée.

Monique Gauthier,
étudiante,
École des hautes études en sciences sociales,
Paris, France.

Notes:

¹ Oscar BÉRIAU, *Tissage domestique*, Ministère de l'Agriculture du Québec, 1933 et Oscar BÉRIAU, *Le métier à quatre lames*, Ministère de l'Agriculture du Québec, 1941.

² Le lecteur aimerait en savoir plus long sur la description des catalognes "unies et à patrons" qu'elle expose, p. 73.

³ P. 103.

⁴ "Madame Chamard apprend seule le point boutonné et elle invente une technique plus rapide: celle de la broche pour tirer les fils de trame: fils qui forment les motifs en surface. Plus fourni ce point boutonné est différent de celui déjà connu". P. 80

⁵ Cette lacune est probablement due aux problèmes qu'occasionnent les redevances des droits d'auteur, et au prix trop élevé de ceux-ci.

⁶ Quinze détails de tissus sont classés sous l'intitulé "Magie des Couleurs", pp. 169 - 182.

⁷ Sauf pour les illustrations pp. 36-37 et 82-83.

⁸ Comprenant l'attachage et la marchure, sans oublier le passage en lames.

⁹ On peut voir deux métiers (pp. 79 et 118) et un schéma de métier à tisser de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe siècles (p. 21). Madame Chamard n'a probablement pas travaillé sur un métier à potence et Madame Saint-Pierre ne donne aucun renseignement à ce sujet.

¹⁰ Pp. 128-29.

¹¹ Pp. 31, 33-34, 60-61, 63, 111, 117-118, 137.

¹² P. 113.

¹³ Harold B. et Dorothy K. BURHAM, *Keep me warm one night*, University of Toronto Press, 1972.

¹⁴ Robert Lionel SÉGUIN, *Catalognes et courtepointes de l'ancien Québec, au fil de la navette et de l'aiguille*, Musée des arts et traditions populaires, Paris, avril - juin 1975. *Le petit journal des grandes expositions*.